

Face au poker menteur des grandes puissances, aux travailleuses et aux travailleurs de renverser la table !

Avec la vulgarité et la brutalité mafieuse qui les caractérisent, Donald Trump et son vice-président, J.D. Vance, ont donné une belle leçon d'impérialisme devant les télévisions du monde entier. Face à Zelensky, le dirigeant ukrainien, pas assez docile à leurs yeux, ils ont monté le ton, estimant avoir toutes les « cartes » dans leurs mains.

Depuis son retour au pouvoir, Trump ne cache pas sa volonté d'imposer au monde la puissance américaine. Multipliant les félicitations à Poutine, il entend participer avec lui au dépeçage de l'Ukraine : pour Poutine et ses oligarques, les terres conquises au prix de centaines de milliers de morts ; pour les trusts américains, les minerais du reste du pays. Qu'importe le sort des peuples dans ce partage entre grandes puissances ! Et quand Zelensky ose réclamer des garanties que la guerre de conquête lancée par Poutine ne reprendra pas de plus belle à la première occasion, c'est Trump qui vient lui rappeler qu'il n'est rien face aux puissants et ne peut rien exiger.

Les pays européens tentent de s'inviter à la table du festin

Mis sur la touche par leur tutelle américaine, les dirigeants européens sont en plein désarroi. Sommet européen avec Kiev ce dimanche à Londres, Conseil européen extraordinaire à Bruxelles jeudi 6 mars, les concertations se multiplient. Mais les dirigeants européens n'ont rien de plus à offrir au peuple ukrainien. En réalité, ils veulent avant tout obtenir leur part du gâteau. Sébastien Lecornu, le ministre français de la Défense, a d'ailleurs annoncé jeudi 27 février qu'il souhaitait, comme Trump, conclure un accord sur les minerais avec Kiev...

De Keir Starmer, Premier ministre britannique, à Giorgia Meloni, la Première ministre italienne d'extrême droite, qui ne cache pas son admiration pour Trump, tous affichent, derrière leurs divisions, la volonté commune de consacrer toujours plus de budget à l'armement et aux dépenses militaires. Sous prétexte qu'il faut désormais « nous » défendre, puisque désengagement américain en Europe il y a. Comme si nous pouvions leur faire confiance pour cela alors que, aujourd'hui comme hier, les mêmes ne font qu'attaquer les classes populaires : qui peut croire que Macron, le président des riches, en se posant en leader de l'Europe de la défense et en appelant à « acheter européen », a autre chose en tête que les intérêts des industriels français du secteur – Airbus, Thales, Safran, Dassault...

À l'union des exploiteurs et des milliardaires, il

faut opposer l'union des travailleurs et travailleuses

Trump, Macron, Poutine et consorts façonnent un monde de chômage et de misère. Et de guerre.

En Ukraine, la colère est profonde, non seulement contre Poutine, mais aussi contre Zelensky qui a facilité les licenciements et fermé de nombreux services publics, alors qu'un certain nombre de patrons ukrainiens ont multiplié leurs profits. Et contre les dirigeants du monde impérialiste qui se fichent pas mal de leur sort.

Chaque déclaration guerrière, et surtout chaque augmentation des budgets militaires, augmente la probabilité de guerre, en fait nous en rapproche. C'est le risque que nous courons si nous laissons les mains libres aux capitalistes et aux chefs d'État à leur service. Aucune solution ne viendra d'eux, ni de ceux qui se mettent à leur remorque, comme l'a fait Zelensky en s'alignant totalement derrière les grandes puissances occidentales. Contre la militarisation grandissante de la société, contre les rivalités impérialistes, ce qu'il faut, c'est l'union de tous les travailleurs, exploités, opprimés, pour en finir avec ce système !

Hausse des prix, des profits, mais pas des salaires

La SNCF a réalisé un bénéfice de plus d'1,5 milliard d'euros en 2024. Une hausse de 20% à comparer aux 0,5% d'augmentation générale des salaires proposés par la boîte lors des NAO, et de l'inflation qui atteint en 2024 près d'1,5%. 1,5 milliards, ça représente plus de 400€ par cheminot et par mois.

Mauvaise note

Comme chaque année la direction baisse les contingents de cheminots éligibles à un niveau ou à une classe supérieure. Cette année pour le niveau 2 c'est 21,2% d'agents contre 24,81% l'an dernier, soit 1199 collègues en moins. La conséquence est le freinage du déroulé des carrières et des salaires. Sans compter les collègues contractuels auxquels la hiérarchie se garde bien de les inciter à réclamer une augmentation individuelle. Marre de jouer aux chaises musicales : il nous faut des augmentations pour toutes et tous ! sur des collectifs de travail soudés !

Privatisation : le Royaume-Uni fait machine arrière

L'ouverture à la concurrence qui se prépare en France, le Royaume-Uni l'expérimente depuis 30 ans. Détérioration des conditions de travail, 30% de trains en retard et une hausse continue des prix des billets. Si le modèle n'intéresse plus le patronat britannique, il lui aura permis de s'en mettre plein les poches pendant 30 ans. Ils veulent désormais rebasculer le ferroviaire dans le public, avec une seule entité pour les rails et les trains. Cela devrait être à nous de décider comment faire tourner le réseau, dans l'intérêt de la population.

En eaux troubles

En février, l'eau a été interdite à la consommation sur tout le triage d'Hausbergen suite à des analyses inquiétantes. La cantine est même restée fermée une semaine. Mieux vaut prévenir que guérir... Sauf que les analyses en question dataient de l'automne. Les aiguilleurs du poste D recevaient même de l'eau en bouteille depuis Noël. Niveau temps de réaction, la direction est plus un long fleuve tranquille qu'un torrent de montagne.

On n'est pas payés pour se faire frapper

Le 22 février, des agents d'escale ont (encore) été agressés en gare de Strasbourg. Les scènes, d'une grande violence, dont les collègues ont été témoins ou victimes auraient pu être évitées puisque les tensions avaient commencé dès le matin, avant de dégénérer complètement au départ du 12h50.

Plus de 5h se sont passées sans que les cheminots soient mis en sécurité. Encore une fois, on constate que les accueils embarquement nous exposent bien trop, surtout dans une gare qui ne s'y prête pas du tout.

On voit aussi que personne ne dit stop quand la situation va trop loin. A nous de nous mettre à l'abri. Les insultes et les coups ne peuvent pas devenir des conditions de travail normales.

Accueil de loisirs Bischheim

Au TCB la direction a lancé une "Form'Action" pour tous les agents. Ceux qui l'ont déjà fait ont eu le droit de faire des avions en Lego en mangeant des bonbons. Le but de cette "simulation" est de montrer que quand le travail est organisé on bosse mieux (c'est sûr qu'on ne l'aurait pas deviné), mais surtout de nous vendre le flux tendu. Plutôt que des bonbecs on veut des augmentations de salaires et des embauches !

Flux tendu... tendu

Le flux tendu marche tellement bien qu'aucune rame n'est sortie de Bischheim dans les temps en 2024 et que les "stock sauvages" de certaines équipes ont évité des alertes immob'.

Pas grave tant que les courbes et les camemberts de la direction sont au vert tout roule. Au pire ils nous mettront la pression pour casser les temps et faire des heures supp'. C'est nous qui sortons les rames donc ce serait à nous d'organiser la production et non des ronds-de-cuir qui ne pensent que rentabilité !

PACA : la région Grand Est au chevet de Keolys

En région PACA, dans le cadre de l'exploitation de la ligne TER Marseille-Nice, le repreneur Keolys manque de matériel roulant et en appelle à d'autres régions pour des emprunts. La région Grand Est vole à son secours en promettant le prêt de 8 Regiolis pour l'année 2025. On attend toujours les moyens humains et matériels supplémentaires pour faire tourner le REME, mais visiblement la direction et la région ont quand même assez de trains en réserve pour sauver un opérateur privé.

Journée internationale de lutte pour les droits des femmes

Samedi 8 mars, prenons la rue pour exprimer notre refus des violences et discriminations sexistes. Nous avons, toutes et tous, tout à gagner à un monde où chacun sera considéré de la même façon, quel que soit son sexe ou son genre !

Rdv à 14h place Kléber pour le départ de la manif.